

**Discours d'entre-deux tours.****Mardi 12 juin 2012.****Les Pennes-Mirabeau****Salle Tino Rossi**

Je me réjouis, comme je le lui disais, dès dimanche soir au téléphone, du très beau score réalisé par Gaëlle avec le soutien de Michel. Il y a dans ce score quelque chose de plus qu'un soutien des électeurs à la politique du Président de la République. Il y a quelque chose de vous-mêmes, de votre travail, de votre sérieux, de l'estime que vous inspirez, des liens d'affection que vous avez su patiemment tisser avec les militants et les électeurs. C'est tout à votre honneur et cela doit être votre fierté.

Vous devez rassembler désormais du centre à la gauche de la gauche, les démocrates, les écologistes, les socialistes, le Front de gauche, tous les Républicains. Vous devez le faire pour gagner bien sûr, mais une autre raison encore. Car l'exceptionnelle gravité des crises auxquelles nous sommes confrontés et la fragilité dans laquelle se trouve le modèle social européen justifient aujourd'hui, dans l'intérêt national, une réponse elle-même exceptionnelle.

Pour réussir, François Hollande doit non seulement continuer de prendre les bonnes mesures qui s'imposent pour les Français et pour le pays, mais il doit aussi donner à son quinquennat une assise politique solide et durable. Pour cela, je suis convaincu qu'il faut savoir rassembler bien au-delà de son camp. Il doit avoir l'ambition de façonner autour du projet présidentiel un nouveau paysage politique. En temps de crise économique, sociale, écologique, morale, l'ouverture politique n'est pas une option, un luxe ou encore un gadget. C'est un devoir au service du redressement du pays.

Je voudrais maintenant me tourner, d'un mot, vers votre adversaire, Christian Kert, pour l'inviter à sortir de l'ambiguïté où il se réfugie entre centre et droite

extrême, et pour lui dire au sujet de sa collusion et son affichage en pays d'Aix avec Madame Joissains :

Vous n'êtes peut-être pas indigne, mais pire vous servez de caution à l'indignité ! Vous n'êtes peut-être pas tout à fait immoral, mais vous servez de caution à l'immoralité ! Vous n'êtes pas de la droite la plus dure, mais vous servez de caution à l'ultra-droite, qui n'est pas la droite, mais la droite de la droite et en définitive la honte de la droite !

Vous êtes l'homme de tous les silences, au nom de votre intérêt personnel et de votre confort politique. Qu'avez-vous eu le courage de dire lorsque vos amis et anciens collaborateurs, qui figuraient sur ma liste municipale en 2008, ont été trainés dans la boue, dans les colonnes du *Nouvel Observateur* ? Rien.

Qu'avez-vous dit, alors que leur vie privée et même intime était bafouée par votre collègue Madame Joissains ? Rien.

Qu'avez-vous émis comme protestation, alors que la plus haute juridiction administrative de France, profondément consternée, allez en faire un motif exceptionnel d'annulation du scrutin. Rien, rien, absolument rien. Pas un mot, pas une déclaration, pas un geste.

Qu'avez dit lorsque Madame Joissains a injurié, ces temps derniers, le Président de la République et finit par avouer avoir toujours défendu les valeurs de Marine Le Pen. Rien, rien, et toujours rien. Bien au contraire, c'est ensemble que vous avez fait meeting commun.

Avez-vous encore une lueur de lucidité qui puisse vous inspirer un sursaut, un acte de courage ? Car pour l'heure vous êtes l'homme de tous les renoncements, vous avez l'âme d'un Daladier, vous vous illustrez par l'assourdissant silence qui accompagne tous les abandons, toutes les dérives politiques, tous les totalitarismes.

Démentez-vous au moins l'intention que l'on vous prête de vouloir venir recapitaliser l'image politique du clan Joissains en vous présentant avec eux aux élections municipales d'Aix ?

N'oubliez jamais qu'il y a deux France éternellement inconciliables : celle de l'extrême droite française, celle de Déat, de Doriot, de Pétain, de Papon, de

Bousquet et de toutes les collaborations, et celle de De Gaulle, de Malraux, de Lucie et Raimond Aubrac et de Jean Moulin.

A quelques jours de l'élection d'une nouvelle Assemblée Nationale, je vous somme de dire laquelle vous aimez, haut et fort, très haut et très fort, et laquelle vous combattez.

Nous nous la savons, c'est pour cela que nous sommes réunis ce soir.

Merci de votre attention.

François-Xavier DE PERETTI